

21 OCTOBRE 1967

Dans les galeries lausannoises

GUNTHER UECKER ou les clous d'une exposition

Jeune encore (il a 37 ans), Gunther Uecker est déjà connu à l'étranger. Le Prix de la Biennale de Paris 1965 a braqué sur lui le projecteur de la renommée. Cet artiste allemand a fait

parler de lui dès 1958, comme animateur, avec ses amis Mack et Piene, du fameux groupe *Zéro*.

Son nom l'indique, le groupe *Zéro* participait directement du climat de

l'après-guerre. Il s'agissait, pour les jeunes artistes, de faire table rase de tout préjugé esthétique et de partir à neuf.

La recherche d'Uecker illustre l'un des principaux courants de l'art contemporain. Elle ignore délibérément ces limites arbitraires qui permettent de distinguer la peinture de la sculpture. Elle tient du *op art* dans la mesure où, par le mouvement, elle joue des illusions d'optique, et, peut-être, de ce que les Américains appellent le *minimal art*, car elle met en œuvre des formes élémentaires. Elle tient aussi du *happening* : un clou géant, vertical, ou un phallus clouté, géant lui aussi, dressent au milieu de la galerie des événements qui surprennent.

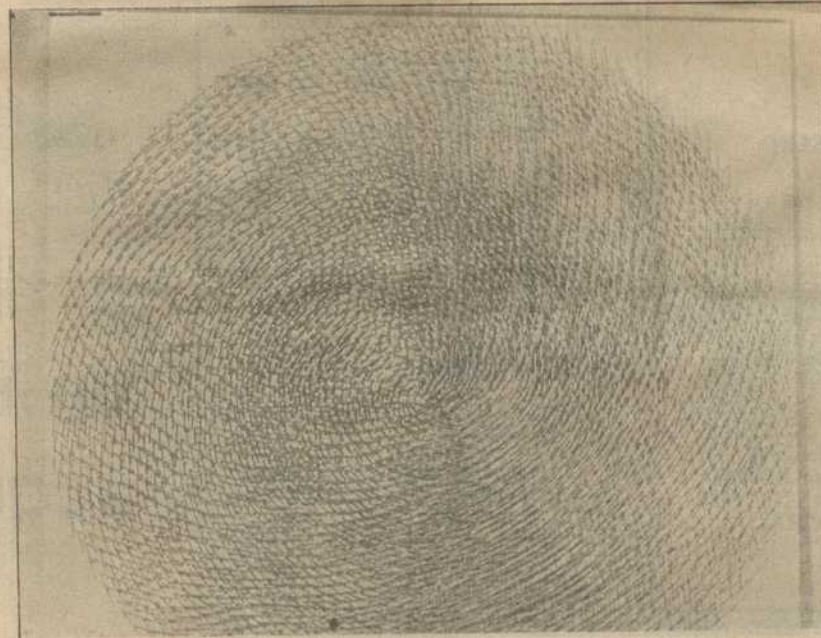
Qu'il recourt à des disques recouverts de clous, qui tournent lentement sous un éclairage frisant, ou à cette étrange machine conçue comme une cage qui projetterait sur les parois avoisinantes des segments de droite lumineux, l'artiste pratique un *art d'environnement*. Il soumet notre organisme à une succession de stimuli visuels et tactiles.

Quand tant d'artistes se muent en bricoleurs, plus attentifs à résoudre des problèmes techniques ou à s'amuser de phénomènes physiques étranges, que soucieux d'interroger des formes et les matériaux et d'en tirer de nouveaux « concepts spatiaux », Uecker nous propose une façon d'entrer en rapport avec le monde lourde de sous-entendus. Il suffit de penser au conflit qu'entretiennent ses formes agressives avec leur support immaculé, virginal. A mi-chemin des objets industriels et des formes naturelles, végétales, animales, les éléments plastiques d'Uecker suggèrent une ambiguïté fondamentale qui éclaire notre nature humaine : nous ne sommes pas quittes envers les machines de la distance rassurante que leur enveloppe polie ménage entre nous et elles ; leurs organes prolongent les nôtres, ils participent de notre corps quand ils ne contiennent pas, à proximité de nous, une autre part de nous-mêmes.

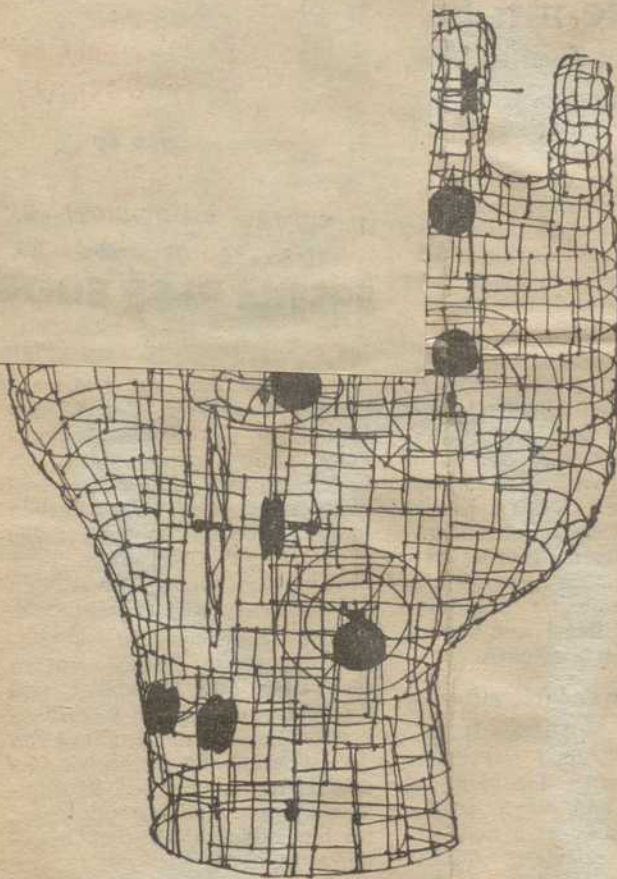
Uecker est engagé dans une recherche dont il ne peut pas encore savoir où elle le mènera. Il nous faut aborder ces travaux avec la sympathie que l'on manifeste ordinairement à celui qui tente les premiers pas d'une aventure.

Cette exposition a lieu à la Galerie Bonnier.

Jacques Monnier.



« Grande spirale ». (Photo TdL).



Tendenzen 1967 ist der Titel einer Ausstellung, die das Goethe-Institut Paris in Zusammenarbeit mit dem Museum am Ostwall in Dortmund vom 18. Oktober bis 19. November veranstaltet. Sie ergänzt die Abteilung der Bundesrepublik auf der Biennale im Museum für Moderne Kunst. Rund drei Dutzend Künstler zeigen Werke, die manchmal, wie auch im Katalog vermerkt ist, unter den Begriff Antikunst fallen mögen. Die Auswahl hatte noch der inzwischen verstorbene Kunstkritiker, Professor Albert Schulze Vellinghausen, vorgenommen. Wenn er nur « in der Bundesrepublik arbeitende Künstler » vorstellen wollte, so gibt es zumindest eine Ausnahme: der Künstler Harry Kramer, der seit 1956 in Paris wohnt und von dem zur Vernissage einige Experimentalfilme gezeigt wurden. In dem als Hand bezeichneten Gebilde aus Draht drehen sich untereinander verbundene Rädchen, die durch einen Elektromotor angetrieben werden (unser Bild).